

Sainte Radegonde; Saint Wenceslas; Les Bénédictins.

2. PRÉSENCE PERMANENTE, CULTE.—Jésus-Christ demeure présent après la consécration.—Communion des absents, des malades.—Lampe du Saint-Sacrement.—Processions.—Honneur au Viatique: Le grand Condé, Général de Gerauld; Deux empereurs d'Autriche.—Expositions; Le protestant Jenisch.—Visite au Saint-Sacrement: Saint-François-Xavier, saint Casimir; Le factionnaire d'Orléans; L'Épouse du Saint-Sacrement.

3. LA SAINTE COMMUNION.—La communion veut être fréquente: Julie Napoléoni.—Effets de la communion: L'apprenti; Le petit Juif; Un colonel.—Dispositions: Être à jeun; Le soldat de Thonon.—État de grâce: Wilking; Le roi Lothaire.—Effets du sacrement.—Dévotion du cœur: Saint Louis de Gonzague; La communion spirituelle.—Préparation et action de grâces: Le communiant escorté.—Qui donne la communion et peut la recevoir: Une actrice et Mgr Affre.—Première communion: Frayeur d'un missionnaire.—Ma première communion ne fut qu'un sacrilège!—Le plus beau jour de ma vie.—Le souvenir de première communion.

§ 2. L'Eucharistie sacrifiée,

1. C'EST UN VRAI SACRIFICE.—Pas de sacrifice, pas de religion.—Prophète et figure du sacrifice nouveau.—Il représente et continue l'oblation du Calvaire.—Preuves de l'Écriture et de la Tradition: Saint Matthieu, saint André; Liturgies primitives: L'autel de saint Pierre.

2. EFFETS DU SAINT SACRIFICE.—Sacrifice latréulique: Une sainte âme.—Offert à Dieu seul, mais pourtant en l'honneur des saints: Un prêtre et les Albigeois.—Sacrifice eucharistique: Françoise Furnés.—Sacrifice impérial: Arila.—Sacrifice propitiatoire.—Sacrifice offert pour les vivants et les morts: J'aimerais mieux perdre le monde entier qu'une seule messe: Saint Louis; Napoléon à Ecouen. Les Océaniens.

3. CÉLÉBRATION DE LA MESSE.—L'autel, et ce qu'il y faut: Un autel vivant.—Préparation du prêtre, Ornaments.—Honneur de servir la messe: Sobieski; Charles-Albert; Jésus-Christ servant.—Prières et cérémonies de la messe.

CHAPITRE IV.

DE LA PÉNITENCE

Vraiment et vrai jugement.

§ 1. De la confession.

1. INSTITUTION DIVINE.—Remettre ou retenir veut l'accusation.—Pouvoir d'ordre et juridiction, pouvoir réservé.—La confession dès l'origine: Saint Barnabé; Saint Denys; Saint Clément; Tertullien.—Concile de Latran; Confessionnaires des Catacombes.—Vous n'avez pensé mal de la confession qu'après vous être abandonné au vice.—Le secret de la confession: Saint Jean Népomucène; Bienheureux Jean Sarcander; Prêtres apostats ou fous; Deux martyrs récents; Accusé de Voltaire: Un protestant au bain.

2. CE QU'IL FAUT CONFESSER.—Péchés mortels; n'en cachez point: Une damnée qu'on croyait sainte; Le diable qui restitue: Un criminel et saint François de Sales.—Nombre et circonstances.—Complices.—Occasions: Une femme bien convertie.—Péchés véniels.—Péchés déjà confessés: Saint Louis de Gonzague, saint François de Sales.—Confessions mauvaises.—Revue et confession générale: Un enfant: Saint François de Sales; Un vieux fermier.

3. EXAMEN DE CONSCIENCE.—Examen général: Mme Louise; Un paysan.—Priez pour vous connaître: David et Nathan.—Examen de chaque jour: Les philosophes et les saints: Un religieux à la mort.—Examen particulier.—Je pleure de ce que vous ne pleurez pas!

4. COMMENT ON SE CONFESSE

§ 2. De la contrition.

1. NATURE, NÉCESSITÉ, QUALITÉS.—Contrition nécessaire de nécessité de moyen.—Contrition habituelle, vertu de pénitence.—Contrition intérieure et ferme propos: Le chien d'un joueur.—Contrition universelle: Saint et Agay; Un préfet de Rome.—Contrition souveraine: Ustazale.—Contrition surnaturelle dans son principe et dans ses motifs: Saül; Antiochus.

2. ESPÈCES DE CONTRITIONS.—Contrition parfaite, animée de charité, reconciliant l'âme à Dieu: Marie-Madeleine; Un écuyer.—Vous pouvez avoir cette contrition: Un malfaiteur condamné.—Contrition imparfaite: Jonas et Ninive.

§ 3. De la satisfaction, Indulgences.

1. DE LA SATISFACTION.—Ce que c'est.—Pénitence sacramentelle, et autres: Les assassins de Wurtzbourg; Un soldat; Un forçat.

2. DES INDULGENCES, JUBILÉ.—Notion, application, conditions, espèces.—Ce que pèlent dix jours d'indulgence.—L'Indulgence à travers les âges.—Le Jubilé.

CHAPITRE V.

DE L'EXTRÊME-ONCTION

1. NOTION, INSTITUTION, EFFETS.—Doctrine et histoire: Le docteur Tissot.

2. NÉCESSITÉ, ADMINISTRATION.—Recevoir et ne pas tarder: Saint Oswald, saint Malachie...—Devoir près des malades: Un médecin: La morte ressuscitée: Colonel Paqueron.—Préparatifs et cérémonies.—Après: Colonel Paqueron.

CHAPITRE VI.

DE L'ORDRE.

1. INSTITUTION, EFFETS.—Institution divine.—Hiérarchie.—Les premiers Papes.—Grâces et caractère.

2. LES DIFFÉRENTS ORDRES.—Tonsure: Saint François de Sales.—Portier.—Le cœur: Celerin et Aurélius.—Exorciste: Saint Martin.—Acolyte.—Sous-diacre: Lettre de saint Clément.—Diacre: Saint Etienne.—Prêtre.—Evêque.

3. DIGNITÉ ET VERTUS DU PRÊTRE.—Dignité: Prêtre et ange.—Vertus: Zèle et immolation: Le P. Chanet et l'anthropophage: Un religieux; Un aumônier.—Le prêtre et le monde: Labbé Berman.

CHAPITRE VII

DU MARIAGE.

1. INSTITUTION DIVINE.—Adam et Eve.—Moïse et Jésus-Christ.—Monogamie indissoluble: Romain et Théodora.—Le mariage est un acte religieux: Raquil.—C'est un grand sacrement.—Écriture et Tradition.—Virginité et célibat.

2. EMPÊCHEMENTS, DISPENSES.—Les empêchements et l'autorité de l'Église: Gaston d'Orléans.—Empêchements dirimants ou prohibitifs.—Empêchements chez les juifs et chez les chrétiens.—Lutte de l'Église: Innocent III et Philippe-Auguste; Henri VIII et Clément VII.—Dispenses.

3. PRÉPARATION.—Sara.—Le mariage est une vocation.—Dispositions du jeune homme: Colonel Paqueron; Un autre officier.—Dispositions de la jeune fille: Fiancé renvoyé; Médecin chrétien.

4. CÉLÉBRATION, DEVOIRS.—Cérémonies et messe du mariage.—La fin du mariage.—Devoirs mutuels: Sainte Monique; Eponine et Sabitus; Maréchal de Mouchy.

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam

15 mai 1882. C. G. C.

— UNE —

FÊTE DE NOËL

SOUS

JACQUES-CARTIER

PAR

ERNEST MYRAND

1 vol. in-8 de 256 pages..... Prix: 55 cts

L'ANNÉE

ECCLÉSIASTIQUE ET LITURGIQUE

COMPRENANT TOUTE L'ANNÉE CHRÉTIENNE

PAR

Mgr JOSEPH LAROCQUE

Evêque de Germanicopolis et ancien évêque de Saint-Ilyacinthe

1 vol. in-12.....Prix: 75 cts

MÉDITATIONS

SUR LA

PASSION et le PRÉCIEUX SANG

DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

PAR

Mgr J. S. RAYMOND,

Ancien Supérieur du Séminaire de Saint-Ilyacinthe, etc., etc.

1 vol. in-12.....Prix: 75 cts

NOUVEAU MANUEL

DE LA DÉVOTION AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Pour tous les jours et toutes les époques de l'année,

Prières, lectures et méditations recueillies

Par le R. P. S. FRANCO

de la Compagnie de Jésus

ET TRADUITES AVEC SON APPROBATION

Par F. I. J. LABIS

Docteur en théologie, chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai, professeur au Séminaire.

1 vol. in-16 de 424 pages relié.....Prix 75 cts.

NOTIONS SUCCINCTES

SUR

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Une personne douée d'un heureux caractère, ornée de vertus, et d'une sainteté éminente, ne peut manquer d'avoir un bon cœur, et d'être portée à répandre autour d'elle les effets de sa bonté: Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum (Luc. 6, 44). A combien plus forte raison n'en est-il pas ainsi de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est la bonté et la sainteté même, qui est venu au monde tout exprès pour nous, et qui a conversé avec les hommes pour les combler de ses bienfaits! Que ne peuvent donc pas espérer de lui ceux qui sont dévoués à son Cœur, si bon et si généreux?

I. Le premier motif de cette confiance, c'est la nature même du Cœur de Jésus-Christ. En effet, avez-vous jamais bien considéré ce que c'est que le Cœur de Jésus? C'est le Cœur de l'Homme-Dieu, un Cœur hypostatiquement uni à la personne du Verbe et à la Divinité. C'est donc un Cœur qui, aussi vaste qu'il est, est entièrement embrasé des ardeurs ineffables de cet amour infini dont le Verbe lui-même brûle pour nous de toute éternité; amour qui l'a fait descendre sur la terre pour converser avec les enfants des hommes et devenir leur semblable. C'est un Cœur qui a été et qui est toujours l'organe matériel et sensible des affections les plus saintes et les plus excellentes de l'âme du Sauveur et qui a correspondu par ses mouvements naturels à cet amour parfait dont elle est embrasée pour nous. C'est donc un cœur sensible à nos afflictions, à nos disgrâces, et à tous nos maux; c'est un Cœur compatissant, un Cœur plein de tendresse pour nous et souverainement désireux de notre bien. Le Cœur de Jésus est le Cœur du Père le plus tendre, le plus amoureux, le plus attentif à nos besoins; c'est le Cœur du Frère, de l'Ami et de l'Époux le plus fidèle; c'est le Cœur du Roi le plus magnifique, le plus puissant et le plus libéral qui ait jamais été et qui puisse jamais exister, parce que c'est le Cœur du Roi du ciel et de la terre. C'est donc un Cœur plus désireux de notre bien, et plus constant dans son amour pour nous que le cœur d'aucun père, d'aucun ami, d'aucun époux d'ici-bas, fût-il le plus tendrement dévoué à son épouse, à son ami, à son enfant; c'est un Cœur qui veut nous faire toute sorte de bien, et qui peut le faire sans obstacle et sans mesure. Le Cœur de Jésus est un Cœur formé et organisé par l'Esprit-Saint, qui est l'amour du Père et du Fils; un Cœur formé et préparé par lui aux impressions les plus sensibles et les plus efficaces de l'amour; un Cœur qui, ne pouvant plus retenir captives les flammes qui le dévoreraient intérieurement, s'est laissé percer et entr'ouvrir d'une lance, comme pour donner issue à ce foyer ardent, répandre ses flammes par tout le monde, et ouvrir un asile, un lieu de délices, un port assuré aux âmes tentées, affligées, pénitentes. Ad hoc perforatum est latus tuum, ut nobis patescat introitus. Ad hoc vulneratum est Cor tuum, ut in illo, et in te, ab exterioribus perturbationibus absoluti habitare possimus. (Auctor Serm. De Passione Domini, cap. 3.)

Que ne doit donc pas espérer un chrétien du Cœur d'un Dieu, dans lequel sont réunis tant de motifs, tant de sources d'amour, et de l'amour le plus incompréhensible, le plus infatigable, le plus fort? Nous espérons dans les mérites de Jésus-Christ. Mais quels mérites Jésus-Christ ne nous a-t-il pas acquis par ses souffrances, par sa patience, par sa résignation, par ses humiliations et par la charité de son divin Cœur?—Nous espérons dans la Passion de Jésus-Christ. Mais que n'a pas souffert pour nous spécialement ce Cœur adorable? Tous les tourments que Jésus a endurés dans son Corps peuvent être regardés comme peu de chose en comparaison des angoisses et des agonies mortelles qu'il a souffertes dans son Cœur.—Nous espérons dans le sang de Jésus-Christ. Mais son Cœur est précisément la source vive et permanente de ce Sang précieux qui s'est répandu dans le Corps, qui, comprimé par la tristesse, s'est échappé par tous les pores, et a coulé par torrents de ses veines.—Nous espérons dans les Plaies de Jésus-Christ. Mais quelle plaie plus salutaire, et plus puissante à nous obtenir du Père céleste le pardon et la grâce, que la plaie du côté et du Cœur, de ce Cœur qui, on peut le dire, parle, prie, et gémit continuellement pour nous? Oh! heureux donc qui a trouvé ce Cœur, et qui l'aime, et qui lui rend fidèlement les hommages d'une tendre dévotion! il a trouvé le Cœur d'un Frère, d'un Ami, d'un Epoux, aussi passionné que généreux et fidèle.—Ce Cœur est à nous, parce que c'est le Cœur de Jésus-Christ, chef de l'Église dont nous sommes les membres; si donc notre cœur est trop froid pour aimer Dieu, nous avons le Cœur de Jésus, qui est aussi le nôtre, pour l'aimer et le prier dignement, de manière à en être exaucés. Inveni Cor meum, ut orem Deum meum. (II Reg. 7, 27.) Et ego inveni Cor Regis, Fratris, et Amici benigni Jesu, quia caput meum Christus est. (Idem Auct. ibid.)

II. Un second motif de confiance découle de la qualité même de cette dévotion; c'est qu'elle est de sa nature souverainement propre à engager Jésus-Christ à nous distribuer ses grâces. Quelle est, en effet, la fin de cette dévotion? Premièrement, c'est de donner une preuve, un signe de notre reconnaissance au Cœur de Jésus pour l'incomparable bienfait de l'institution du Sacrement de l'Eucharistie. Or, il n'est rien qui excite autant un ami à nous accorder de nouvelles faveurs que la reconnaissance que nous lui témoignons pour celles que nous en avons déjà reçues. Cette reconnaissance est la récompense que l'ami attend de ses bienfaits; c'est là ce qui lui prouve que ses faveurs sont reçues et acceptées avec plaisir; c'est là ce qui lui montre les bonnes dispositions, le cœur généreux de celui qu'il aime; c'est ce qui lui fait voir enfin qu'il est digne de jouir de ses libéralités. Mais cette vérité ressort bien mieux quand il s'agit de Dieu et du Cœur sacré de Jésus, puisqu'il a été le premier à nous aimer, qu'il nous a donné tout ce qu'il possède, qu'il s'est donné lui-même sans réserve, et que, pour prix de tant de sacrifices, il n'a d'autre récompense à attendre de nous qu'amour et reconnaissance. Si donc nous nous montrons reconnaissants envers son divin Cœur, il aura la certitude que nous apprécions, que nous acceptons volontiers ses grâces, que ses bienfaits ne sont pas mal placés, et qu'il peut compter sur une gratitude de plus en plus grande, s'il veut bien nous en départir de nouveaux; par conséquent il cherchera avec une plus vive ardeur à provoquer notre amour et notre reconnaissance, afin d'avoir la satisfaction de se voir par nous payé de retour.

Une autre fin de cette dévotion, c'est de consoler le Cœur de Jésus dans ses afflictions et ses angoisses. Qu'un père plongé dans la douleur, abandonné de tout le monde au milieu de ses peines, rencontre un fils plein de tendresse qui prenne part à ses souffrances, qui lui tienne assidûment compagnie, s'épuise à lui trouver des motifs et des paroles de consolation, s'étudie de mille manières à lui procurer du soulagement, des forces; ce père devient aussi sensible à ces soins continus, il est aussi touché de cette compassion et de cette tendresse